



COVID-19 | BULLETIN D'INFORMATION #17 | 1er septembre 2020

L'Église auprès des peuples indigènes

Les populations autochtones sont parmi les plus exposées au Coronavirus. Dans de nombreuses régions, notamment en Amérique latine, des cadres juridiques ont été adoptés pour reconnaître et protéger les droits des peuples indigènes qui sont davantage inclus dans les prises de décisions politiques et la planification du développement. Toutefois, habitant dans des régions reculées, ils restent souvent les grands oubliés du gouvernement lorsqu'il s'agit de fournir des services et de garantir des droits essentiels. Ils vivent généralement loin des hôpitaux, disposent de très peu d'infrastructures de base, ne bénéficient d'aucune assistance spécialisée et manquent de médicaments.

L'organisation *Manos Unidas* a redoublé d'efforts et approuvé treize actions d'urgence contre le COVID-19, pour un montant total de 300 000 euros. Ces projets visent spécifiquement à [soutenir la population indigène des Amériques, d'Asie et d'Afrique](#) (ES). "Nos partenaires locaux, principalement en Amérique latine, dénoncent la situation difficile des communautés indigènes avec lesquelles ils travaillent. Ces communautés connaissent de graves carences en matière de soins de santé, en plus des lacunes bien connues des services d'assainissement et d'hygiène, essentiels pour prévenir la propagation de la maladie", a déclaré Fidele Podga, coordinateur du *Département d'Études et de Documentation* de l'ONG. C'est pourquoi les initiatives visant à atténuer les effets de la pandémie sur les populations indigènes comprennent des campagnes destinées à empêcher l'accès à leur territoire par des personnes extérieures. Il est également recommandé aux communautés de s'approvisionner autant que possible en nourriture sur leur propre territoire, minimisant ainsi les produits provenant des villes. En outre, afin d'éduquer la population aux mesures d'hygiène et aux soins de base, l'Église catholique participe à la production de matériel de prévention et de sensibilisation traduits dans les langues indigènes. Les messages de sensibilisation sont imprimés, diffusés à la radio, sur WhatsApp et sur Internet.

Dès l'arrivée du COVID-19 au Brésil, les missionnaires salésiens ont réalisé que les documents de prévention diffusés en portugais ne seraient pas compris par les Xavantes. Ils ont donc produit [une vidéo en langue Xavante](#) (ES; IT; PT; EN) dont l'objectif est de

prévenir la contagion, mais aussi d'expliquer le risque de mortalité pour la population locale qui pensait, à tort, que la maladie n'affectait que les non-indigènes vivant dans les villes. "La vidéo explique que le coronavirus attaque tout le monde et qu'il ne suffit pas d'avoir la foi chrétienne pour être immunisé", précise un missionnaire salésien. Elle raconte l'origine du virus, explique les points principaux concernant la transmission et la prévention, et cite les messages du Pape François, du Recteur Majeur des Salésiens, et du Supérieur de la Province de Brésil-Campo Grande (BCG), le père Ricardo Carlos. Cette vidéo sera partagée localement sur des DVD, par le biais d'applications et sur les réseaux sociaux.

En Colombie, [les communautés indigènes sont une priorité du Vicariat de Puerto Carreño](#) (ES). Ce dernier travaille actuellement avec deux colonies, Roncador et Trompillo, pour améliorer leur qualité de vie. En plus des kits de protection, le ministère pastoral a fourni des conseils juridiques et psychologiques à ces communautés qui souvent, n'ayant pas accès aux médias, ne savent pas ce qui se passe. À Puerto Carreño, les prêtres continuent de célébrer la messe sur Internet et à apporter la communion dans les foyers. De plus, afin de poursuivre son soutien spirituel, si important, un prêtre transmet chaque matin un message d'espoir à la communauté via la station de radio de l'armée. Le Vicariat a également lancé deux projets visant à aider la population migrante. Le premier, réalisé avec le *Conseil pour les Réfugiés*, prévoit la distribution de rations alimentaires ; le second, par l'intermédiaire du *Secrétariat National de Pastorale Sociale* (Caritas de l'Église colombienne), consiste à verser des espèces pour répondre aux besoins de base.

Au Bangladesh, P. Liton Hubert Gomes CSC, secrétaire de la *Commission Justice et Paix des Évêques Catholiques*, a recommandé avec insistance auprès du gouvernement de [garantir les droits constitutionnels fondamentaux des communautés ethniques](#) (EN). Ils ont appelé à la reconnaissance des Adivasis (peuples indigènes) et à l'égalité de leurs droits tels que le droit à l'alimentation, à l'emploi, à l'éducation dans leur langue maternelle, aux soins de santé et à la justice pour les abus comme la torture, les meurtres et le harcèlement sexuel. Durant l'épidémie de COVID-19, les Adivasis ont souffert de la faim, privés de l'aide alimentaire. Environ 25 000 d'entre eux ont perdu leur emploi et 80 % des étudiants indigènes retournés dans leurs villages suite au confinement risquent d'abandonner leurs études. Les droits et le développement des peuples Aborigènes de l'Inde ont toujours été une priorité pour l'Église, a déclaré Père Gomes. Mais leurs droits leur sont refusés. Au Bangladesh, on estime à 600 000 le nombre de chrétiens, en majorité catholiques. Environ la moitié d'entre eux sont issus de communautés ethniques minoritaires. Cinq des huit diocèses catholiques du pays sont à prédominance autochtone.

En Afrique, l'assistance de l'Église aux réfugiés alors que le virus se propage

Même si des données fiables ne sont pas disponibles et que les tests sont entravés par le manque de prélèvements, il est largement admis que le COVID-19 continue de se propager comme un feu de forêt dans les 54 pays d'Afrique. Le tableau est particulièrement décourageant en raison de la difficulté de mettre en œuvre le confinement dans de vastes zones, de la capacité limitée des hôpitaux et du petit nombre d'unités de soins intensifs disponibles. La conséquence la plus insidieuse et la plus inquiétante est l'aggravation de la crise économique. La forte dépendance à l'égard des importations en provenance de Chine, la faiblesse des budgets publics, la dette publique élevée de nombreux pays africains et la dépréciation des monnaies locales annoncent des dommages économiques à long terme.

Le premier cas de COVID-19 ayant été confirmé le 5 avril 2020, le gouvernement du Sud-Soudan a pris des mesures restrictives pour empêcher sa propagation. Les restrictions ont eu un impact flagrant sur l'économie locale, et les prix des matières premières ont augmenté, créant un stress sur les marchés et une insécurité dans la population. Dans le camp de personnes déplacées de Gumbo, [les salésiens ont poursuivi leur travail en faveur des familles les plus vulnérables](#) (ES; IT; EN; PT). Elles ont été enregistrées pour faciliter la distribution de nourriture, d'eau et de produits de première nécessité, tels que des kits sanitaires, des matelas, des savons et des bâches en plastique pour couvrir les toits. Il est rappelé aux réfugiés de suivre les protocoles dictés par le *Ministère de la Santé*, comme de se laver souvent les mains et de maintenir une bonne hygiène.

Entre-temps, [l'aide humanitaire collectée par la Communauté de Sant'Egidio](#) (ES; IT; EN; PT) en collaboration avec le *Ministère Italien des Affaires Étrangères et de la Coopération Internationale*, est arrivée à Juba. De la nourriture, des masques, du gel hydroalcoolique et du savon pour la prévention du coronavirus ont été distribués aux réfugiés. Ces derniers ont dû quitter leurs villages en raison des récents affrontements violents dans différentes régions du pays. Pendant la saison des pluies, beaucoup d'entre eux sont obligés de vivre sous les arbres. Leurs conditions de vie sont rendues encore plus difficiles par la pandémie, dans un pays qui ne dispose pas d'installation sanitaire adéquate.

En Angola, malgré les diverses restrictions, *la Commission Épiscopale pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en Déplacement* d'Angola et de São Tomé (CEPAMI) a mené une série d'[activités, tant de formation que de prévention, auprès des migrants, des réfugiés et des personnes déplacées à l'intérieur du pays](#) (PT). Le travail a commencé par des projets de formation et de soins en matière de santé préventive, d'acquisition de matériel d'hygiène et de biosécurité pour les migrants, les réfugiés et les personnes

déplacées dans la province de Uige et dans l'archidiocèse de Luanda. En plus de ces activités, 250 kits alimentaires ont été distribués dans les diocèses de Luanda, Caxito et Viana. 15 femmes musulmanes réfugiées ont appris à fabriquer du savon à partir d'huile alimentaire usée, leur permettant d'avoir un revenu de subsistance pour leur famille.

Dans la région angolaise de Lunda Norte, [le JRS a fourni du matériel de formation](#) (ES; IT; EN) pour sensibiliser la communauté et prévenir la propagation de COVID-19 parmi les réfugiés. Un point important est d'éviter les mouvements incontrôlés de personnes qui rendent difficile le contrôle du virus. Le JRS encourage également les initiatives des réfugiés pour produire plus de 6000 masques. C'est une façon concrète de promouvoir leur viabilité économique tout en contribuant à réduire la propagation de la pandémie. Enfin, le JRS fournit régulièrement du matériel d'hygiène et effectue des visites quotidiennes dans les centres de détention pour aider à la libération des réfugiés détenus pour avoir violé les règles de l'état d'urgence.

Le camp de Palabek, dans le nord de l'Ouganda, accueille plus de 55 000 réfugiés du Sud-Soudan. Avec des installations restreintes pour l'éducation, les soins médicaux et la sécurité de base, la situation est vraiment difficile. Suite à notre précédent rapport (voir [bulletin n°10](#)), [les salésiens ont commencé des activités éducatives et de jeunesse sécurisées](#) (IT; ES; EN; PT). Il y a au moins 25 000 enfants de moins de 13 ans dans le camp. La pandémie a forcé la fermeture de leurs écoles et ils ne peuvent pas côtoyer leurs amis en raison du confinement, se retrouvant sans loisir. En réponse à cela, les salésiens ont, chaque jour, fait participer plus de 400 enfants et jeunes à des activités. Ils ont semé de l'herbe sur les terrains de jeux, planté des centaines d'arbres, préparé des potagers et enregistré des chansons et des vidéos pour la sensibilisation au coronavirus. Ils ont également participé à des jeux d'intérieur, dessiné et peint, échangé des livres et rendu visite à des amis malades. Le père Roger, originaire de la République démocratique du Congo, a coordonné ces activités, gagnant une place particulière dans le cœur des jeunes vivant dans le camp de Palabek.

Réflexions de religieux catholiques en Afrique

Dans le diocèse de Mouila, au Gabon, Mgr Mathieu Madega a [comparé la pandémie actuelle de COVID-19 aux mystères douloureux du Rosaire ainsi qu'au Chemin de Croix](#) (EN). "Comme pour toute croix, pour tout mystère douloureux, la fin est toujours caractérisée par la résurrection et par les mystères glorieux", a-t-il encouragé, ajoutant : "Ainsi, avec Romains 8, nous pouvons dire que ni le coronavirus, ni la mort, ni la vie ne pourront nous séparer de l'amour du Christ". Dans son diocèse, dit le prélat âgé de 60 ans, le peuple de Dieu vit la pandémie en rappelant la présence de Jésus dans chaque famille par la parole de Dieu. En effet, tous les chefs de famille, tous les enseignants et tous les

catéchistes ont été envoyés comme missionnaire dans leur foyer. Chaque chef de famille a été béni et a reçu une Bible à utiliser dans sa famille ou lors de rassemblements de chrétiens. Enfin, l'évêque a exhorté les fidèles à avoir le courage de se renforcer dans la foi, à garder beaucoup d'espoir et à maintenir vivante la flamme de l'amour, de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain.

Matthew Ippel travaille avec le JRS à Maban, au Sud-Soudan. [Dans une lettre publique](#) (EN), il explique pourquoi il n'a pas quitté la mission en Afrique pendant la pandémie. En raison du coronavirus, le personnel national a reçu l'ordre de retourner dans sa famille et le personnel international a été encouragé à rejoindre son pays d'origine. Il s'interroge sur toutes les communautés et les personnes que le JRS a accompagnées. "En tant que jésuite, je me suis senti appelé à être physiquement présent, pour continuer à remplir le mandat humanitaire et évangélique de notre mission". Un désir ardent de rester avec les personnes avec lesquelles il a voyagé au cours de l'année dernière est né, bien que ce désir soit associé à un abîme d'inconnus. "Nous étions tous prêts à partir. Mais j'étais agité. Je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait si je restais, mais le fait de partir m'effrayait aussi". Trouvant du temps pour le silence et la prière, un souvenir a pris place dans son cœur : "Je vous invite à rester... avec moi... avec les gens qui vous ont accueillis et que vous avez accueillis". Dieu l'a invité à rester avec les réfugiés soudanais et les Sud-Soudanais locaux. Il a donc choisi d'accepter cette invitation et, avec l'autorisation du supérieur jésuite, le père Matthew et son confrère François, ils sont restés à Maban formant une petite communauté jésuite. Bien qu'ils ne soient que deux à vivre dans le complexe, certains collègues locaux et des bénévoles réfugiés se sont joints à eux pour sensibiliser les gens au COVID-19 en rendant des visites à domicile aux plus de 2 000 personnes âgées et handicapées, devenant des contacts réguliers. D'autres collègues soutiennent également leur travail à distance.

[Dans une réflexion partagée avec ACI Africa](#) (EN), le père Lazar Arasu, directeur du *Service des Réfugiés* de Don Bosco, à Palabek (dans le nord de l'Ouganda), déclare que la pandémie pousse encore plus à la périphérie ceux qui sont déjà en marge de la société. "Le COVID-19 a volé aux pauvres le peu qu'ils avaient", déplore-t-il. "Il ne faut pas oublier les personnes vulnérables de la société comme les migrants, les réfugiés, les habitants des bidonvilles, les salariés journaliers et tous ceux dont le revenu ne dépend que du porte à porte". Dans sa réflexion "Construire l'espoir au milieu de l'épidémie de coronavirus", le père Arasu dit que le COVID-19 est une invitation pour tous à être proche des pauvres. "Dans l'Évangile de Marc, chapitre 14, Jésus a dit que les pauvres seront toujours avec nous. C'est une invitation à être proche d'eux, à sentir leur présence et à connaître leurs défis et leurs privations", dit-il. "Lorsque nous regardons les pauvres avec des yeux compatissants et que nous les rencontrons avec préoccupation, nous en apprenons davantage sur nous-mêmes. Nous devons laisser le besoin et la privation des autres nous

ébranler". En raison du confinement, le prêtre a observé des enfants errant dans les rues sans but, des jeunes ayant recours aux drogues et aux boissons bon marché, et le désespoir et la résignation chez les adultes. Le père Arazu a le sentiment qu'un nouvel ordre mondial nous est imposé. Nous devons réfléchir sérieusement, l'analyser en profondeur et découvrir quelle réponse il exige de nous. "Sans la foi en Dieu et en des valeurs supérieures, nous pouvons être encore plus poussés contre le mur".

Pour consulter les bilans précédents, nous vous invitons à vous rendre sur notre site sur la page:

<https://migranrefugees.va/fr/blog/2020/04/21/covid-19-personne-ne-doit-etre-oubliets/>

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin directement par e-mail, n'hésitez pas à nous envoyer une demande à l'adresse media@migrants-refugees.org